Les mammouths et la salive

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1982)**

Heft 622

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1012875

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Mort d'un homme

Alonso Diez est mort. Ou plutôt il s'est endormi, après quatre-vingt-neuf ans, passés au Chili puis en Suisse, à refuser absolument toute richesse, toute fonction importante, tout titre honorifique ou non — toute richesse et même toute propriété, sinon des livres, un lit pour s'étendre — je dirais plutôt: un grabat — quelques habits (et encore, quand des amis bien intentionnés lui faisaient cadeau d'un nouveau manteau ou d'un nouveau complet, ayant soin de redonner immédiatement le précédent manteau, le précédent complet). Faisant même, voici quelques années, un petit héritage d'un parent, et refusant l'héritage; expliquant à la Justice de Paix qu'il ne désirait nullement hériter. Et la Justice de Paix n'insistant pas, puisqu'il semblait après tout que la situation du défunt éclaircie, il ne resterait vraisemblablement rien. Puis découvrant que tout de même, un solde de quelques milliers de francs...

Et s'adressant de nouveau à Alonso Diez pour lui signaler la chose. Et lui répondant — je ne dirai pas: avec impatience — avec un peu d'étonnement qu'il avait *déjà* manifesté sa volonté de ne rien hériter; qu'il ne savait pas que faire de cet argent; qu'on veuille bien le donner à ceux qui pourraient en avoir besoin... En un mot, vivant dans la pauvreté évangélique, mais ne s'en doutant pas; se trouvant *riche* lorsqu'ayant atteint l'âge de soixante-cinq ans, il se mit à toucher l'AVS! Se nourrissant de rien, deux pamplemousses, quelques pommes, des noix — végétarien bien sûr («je ne sais pas ce que c'est que le goût de la viande!» disait-il de sa voix flûtée), abstinent naturellement, pacifiste, non-violent; l'un des très rares à n'avoir été nullement choqué par les «Barbares» des années 68 (il habitait au troisième étage de la maison, Escaliers du Marché, où se trouve le «Barbare Bar à café»). Au contraire, descendant de son logis pour les haranguer et leur parler de leur mission, qui était bien sûr de transformer le monde dans le sens de la fraternité et de l'amour (et eux l'écoutant, un peu ahuris par des paroles que peut-être jamais personne ne leur avait dites!).

CÉRÉSOLE, PLATON, SECRÉTAN, DESCARTES

Et d'un autre côté, éditant des textes de Pierre Cérésole, le fondateur du Service civil international; traduisant le *Lachès*, de Platon, essai sur le courage; éditant sept leçons de Charles Secrétan consacrées à Leibniz (au milieu, il faut bien le dire, de la quasi-indifférence de la quasi-totalité des philosophes officiels et de l'intelligentsia officielle elle aussi). Editant surtout le texte majeur, dont il attendait qu'il apporte aux hommes une lumière indispensable: le *Discours de la Méthode* de Descartes, dans lequel il voyait, plus encore que le rationaliste, le moraliste d'une morale de la générosité et le philosophe qui, à partir du «Je pense donc je suis» en arrive à cette autre proposition infiniment plus importante: «Je suis, donc Dieu est.» Vivant de quelques leçons d'espagnol (sa langue maternelle), de philosophie (il lisait le latin, le grec et l'hébreu) et en remplaçant l'organiste titulaire ici ou là...

*

«Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.»

J. C.

POINT DE VUE

Les mammouths et la salive

Messieurs les très cravatés présentateurs du Téléjournal ont pris, depuis quelque temps, l'habitude de clore l'émission par une petite phrase du genre «Tels ont été, à notre connaissance, les principaux événements gnagnana nagnagna». Pour qui se prennent-elles, ces précieuses ridicules? Pour Walter Cronkite — le présentateur de TV américain — auquel la phrase a d'ailleurs été chapardée, à peu de chose près?
Et d'abord: qu'est-ce qu'un événement? Et que faut-il pour qu'il devienne «principal» aux yeux du papoteur téléjournalisé?

Totale subjectivité; conformité aux racontars et aux mythes ambiants; raisonnement statistique (le mauvais temps est un événement parce qu'il touche beaucoup de monde...).

Donc Messieurs les présentateurs feraient mieux de dire, en substance: «Ainsi s'achève la présentation de faits dérisoires d'une actualité dont vous pouvez calmement vous moquer. Nous avions simplement trente minutes de programme à remplir pour gagner notre bifteck...»
Qu'ils le disent donc! Ce sera presque un événement.
Et, s'ils ne le disent, qu'ils la ferment.

* * *

Peu m'importent les trucages et les mammouths, la trop grande taille des personnages et une foule d'autres détails (dommage que le film n'ait pas été produit et réalisé par une association internationale d'archéo-anthropologie, par exemple, ou le Musée de l'Homme...).

C'est la salive qui m'intéresse — cette salive dont la septième édition des *Tables scientifiques* de Ciba-Geigy (remarquables) fournit, en quatre pages, la composition détaillée. Incroyable complexité, étonnantes propriétés de la salive![1]

En fin de compte, oui, je trouve que «La Guerre du Feu» est un bon film. Scénariste et réalisateur n'ont pas oublié la salive (allez voir, je ne vais pas tout raconter). Fort bien. Lécher une blessure: je

dis à mes moutardes de le faire lorsqu'elles se blessent et il ne fait guère de doute que le geste était autrefois immédiat, instinctif, compris et ressenti comme thérapeutique.
L'action se déroule vers – 80 000, dit le préambule. Donc, «grosso modo» et sauf erreur, vers la fin de la dernière inter-glacition et le début du Würm.
J'ai vérifié dans deux gros livres: probable coexistence de trois branches humaines, plus ou moins avancées. Ce que le film montre. Bien.
Rudes concurrences, vagues éveils. Difficile de se prononcer sur la férocité intraspécifique. La première bataille montrée pousse peut-être le bouchon un peu loin. L'époque, certes, ne pardonnait rien mais[2] on n'était guère dérangé par les voisins ou le train. Nos ancêtres étaient très probablement bien moins bouchés qu'on a tendance à le croire: rien d'ailleurs ne nous autorise à croire qu'ils l'aient été.
Quant aux femmes et à leur situation — pour peu qu'on l'imagine distincte de celles des hommes — on en pensera ce qu'on en voudra dans les rangs du MLF. Ce qui est sûr, c'est qu'elle était pire dans les cantons catholiques d'avant-guerre que dans ces mêmes cantons au Paléolitique.
Bref. Une bonne plongée dans le temps. C'était il y a cinq minutes. A peine. L'album de famille, en somme.

Gil Stauffer

[1] Je signale, quoique avec de solides réserves: «La salive féminine», par G. Wursten (Editions CML, Lausanne, 7, rue de Bourg).
[2] Si l'on en croit «Age de Pierre, Age d'abondance» de Marshall Sahlins (Ed. Gallimard — Bibliothèque des sciences humaines. Paris 1976. Titre original anglais: «Stone Age Economics»).
Je ne sais pas ce que les quaternaristes en pensent, mais il me semble que «Le Quaternaire — l'histoire humaine dans son environnement» de J. Chaline (Ed. Doin, Paris, 1972) est plutôt solidement charpenté.
Parmi d'autres, et bien que n'étant pas à même de juger sérieusement, j'ai préféré «L'évolution des premiers Hommes» de Bernard Wood (Ed. Nathan, 1977). C'est moins technicomélocolore que ce qu'a publié *Time-Life*.
Les mâles ont un zizi, Dieu merci.

OBJECTIF SUBJECTIF

Helena Mach

31 décembre 1981, 16 h. 45

1er janvier 1982, 8 h. 45